

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**LE JOURNAL DE GURTY
VACANCES EN PROVENCE**

BERTRAND SANTINI



LE
JOURNAL
DE GURTY

VACANCES EN PROVENCE



VOIR DE PRÈS

© 2015, Éditions Sarbacane
© 2021, Voir de Près
pour la présente édition

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

ISBN 978-2-37828-358-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Un grand merci à Tibo Bérard,
pour son accueil, sa bienveillance
et son goût de la précision ainsi
qu'aux lecteurs, libraires et amis qui
m'accompagnent de livre en livre.*

B. S.



**LE
JOURNAL
DE GURTY**

L'arrivée

Plaisir d'offrir

Tête de fesses

Fleur

Déception

Idiote

L'os pas possible

Boîte à chaussures

Le foin

La barbe à papa

Les tomates

Mon nom

Chichi est là !

Pas d'accord

Le Monstre du trou
Les oiseaux
L'écureuil qui fait hi hi
Envie passagère
Les rêves
La fugue
Le papillon
Camomille
Le train



1^{er} JUILLET
- Saint Lulu -

L'ARRIVÉE

« *Ding Ding Dong... Nous arrivons en gare d'Aix-en-Provence* » a dit la voix du train.

Oh, mais ça ne prouvait rien ! La voix du train raconte souvent n'importe quoi. Elle prétend par exemple qu'on peut trouver d'excellents sandwiches au wagon-restaurant, mais c'est pas vrai, ils sont pas bons.

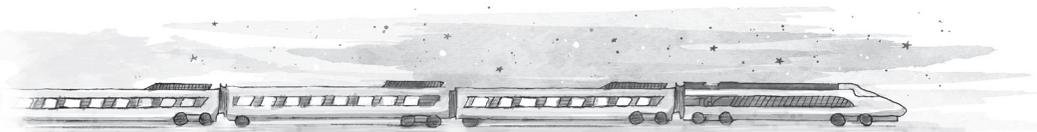
— Ça y est, Gurty ! On est arrivés, ma belle ! a bâillé Gaspard en s'étirant dans son fauteuil.

Gaspard, c'est mon humain à moi. Je

l'aime trop. Il est gentil, joueur, fidèle – et quelle propreté ! Quand je suis née, il m'a prise dans ses bras et on ne s'est plus quittés depuis, sauf quand il va faire les courses au Monoprix.

« *Aix-en-Provence ! Trois minutes d'arrêt !* » a redit la voix du train.

Ça ne prouvait toujours rien. On pouvait très bien être ailleurs. Des trains, il y en a plein. Au moins quatre. Il y en a un pour Paris, un pour la Provence et puis un autre pour l'Amérique, mais celui-là, il vole. Il y a aussi le train pour l'Angleterre mais il est interdit aux chiens, sauf aux chiens d'aveugle. Mon Gaspard porte des lunettes, mais quand même pas assez pour être aveugle.



Peut-être qu'en vieillissant il deviendra complètement miro, comme Carlos, le caniche de Madame Rastapopoulos, et alors ce sera super, comme ça on pourra visiter l'Angleterre.

Quand le train s'est arrêté, je n'étais toujours pas certaine de notre lieu d'arrivée. Faut dire que la lune était en panne ce soir-là, et j'avais beau scruter le paysage à travers la fenêtre, on n'y voyait rien.

Finalement, les portes se sont écartées en faisant pschit et une bouffée d'air chaud m'a sauté aux moustaches, comme lorsqu'on ouvre le four pour voir si la pizza va bien.

Ouf ! La voix du train n'avait pas menti. Le vent de la nuit sentait bon le pistou, la lavande et les cannellonis.

Je me suis mise alors à faire de petits

bonds d'excitation, exactement comme lorsque j'ai des vers.

D'un bond conquérant, j'ai sauté sur le quai grouillant de bagages à roulettes et de jambes à pieds. Et après avoir baptisé le sol d'une goutte de pipi, toute la Provence était à moi.



Notre voiture nous attendait sur le parking, sans broncher. Mais dès qu'on s'est assis dedans, elle a démarré comme une fusée pour nous conduire à la maison.

Ah, ma chère maison de Provence ! J'aurais pu la reconnaître les yeux fermés. Le vestibule sentait toujours

le fenouil, le salon toujours le thym,
la cuisine toujours l'andouille et mon
panier toujours le chien.

Tandis que Gaspard ouvrait les
bagages et les fenêtres, je suis allée
m'asseoir sur la terrasse pour renifler
les parfums de notre première nuit de
VACANCES.



Un fumet d'écureuil planait au-dessus
des cyprès – à vue de truffe, j'ai tout
de suite reconnu l'énergumène que

j'avais tenté d'attraper l'année dernière et aussi celle d'avant. Cet été, promis, j'arriverai à le choper ou alors, je m'appelle plus Gurty !

Près des platanes, des effluves de poubelle m'informaient que nos voisins, les Caboufigue, ne s'étaient toujours pas mis au régime. L'odeur de leur chat hantait le potager. Son arôme fétide attestait du fait qu'il avait rôdé ce matin près des courgettes, et qu'il avait mangé du saucisson la veille.

Bref, tous mes copains étaient là. Même ceux que j'aimais pas. J'étais drôlement impatiente de les retrouver !

Mais en attendant, je suis allée me coucher. La sieste dans le train m'avait épuisée et il fallait que je sois en forme pour demain, car j'aurais plein de vacances à faire.